

Définir le « feuilleton sociologique »

Barbara Thériault et Jules Pector-Lallemand

Volume 55, numéro 1, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1115298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1115298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thériault, B. & Pector-Lallemand, J. (2023). Définir le « feuilleton sociologique ». *Sociologie et sociétés*, 55(1), 235–245. <https://doi.org/10.7202/1115298ar>

Résumé de l'article

Il y a dix ans, *Sociologie et sociétés* (vol. 45, n° 2, automne 2013) publiait les premiers textes de sa nouvelle rubrique « Feuilleton », une traduction inédite de trois reportages rédigés en 1926 par Joseph Roth. La création de la rubrique s'inscrivait dans le sillage des travaux d'un groupe de recherche de l'Université de Montréal qui se penchait sur les écrits de Siegfried Kracauer (1889-1966), en particulier ses « feuilletons sociologiques » parus dans les journaux de 1925 à 1933. C'est en organisant des séminaires, en menant des enquêtes sur des phénomènes contemporains et en publiant divers articles et ouvrages sur le thème que ce groupe a mis en branle un programme de recherche sur deux axes : le premier proposant des recherches empiriques inspirées de la démarche de Kracauer ; le second visant une investigation historique sur la naissance de la sociologie et ses liens avec le journalisme. En effet, si cette connexion est visible dans le cas de la sociologie américaine (Lindner, 2007 [1990]), elle l'est moins dans celui de la sociologie classique allemande. Ultimement, ces deux axes tendaient vers un but : renouveler l'écriture sociologique à une époque où la discipline peine parfois à joindre de larges publics, dans un contexte d'omniprésence du regard psychologique et neurobiologique. Dans cet article-bilan, les auteurs définissent le « feuilleton sociologique » sous la forme d'une entrée Wikipédia, afin de préciser les contours de ce terme flou.



Définir le « feuilleton sociologique »

BARBARA THÉRIAULT

barbara.theriault@umontreal.ca
Université de Montréal

JULES PECTOR-LALLEMAND

jules.pector-lallemand@umontreal.ca
Université de Montréal

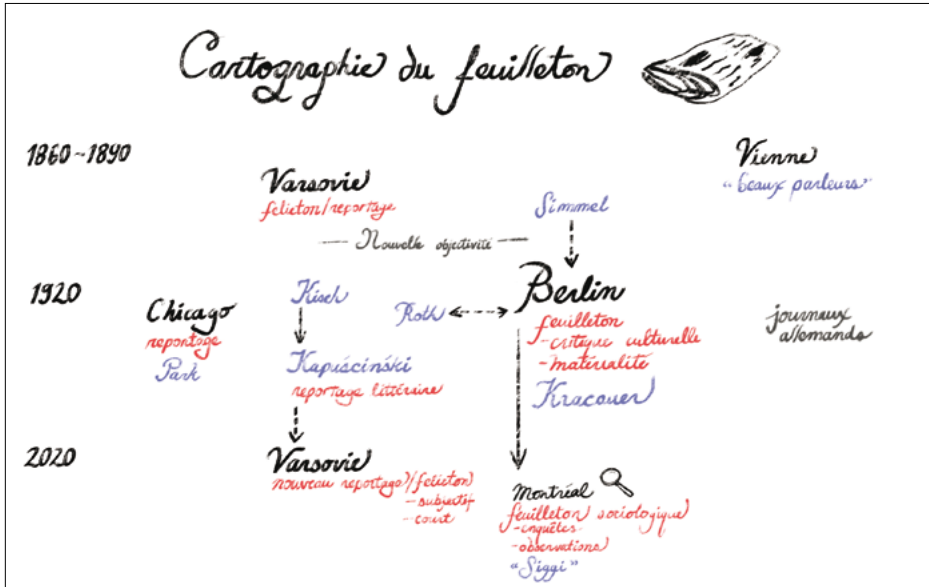
RÉSUMÉ

Il y a dix ans, *Sociologie et sociétés* (vol. 45, n° 2, automne 2013) publiait les premiers textes de sa nouvelle rubrique « Feuilleton », une traduction inédite de trois reportages rédigés en 1926 par Joseph Roth. La création de la rubrique s'inscrivait dans le sillage des travaux d'un groupe de recherche de l'Université de Montréal qui se penchait sur les écrits de Siegfried Kracauer (1889-1966), en particulier ses « feuilletons sociologiques » parus dans les journaux de 1925 à 1933. C'est en organisant des séminaires, en menant des enquêtes sur des phénomènes contemporains et en publiant divers articles et ouvrages sur le thème que ce groupe a mis en branle un programme de recherche sur deux axes : le premier proposant des recherches empiriques inspirées de la démarche de Kracauer ; le second visant une investigation historique sur la naissance de la sociologie et ses liens avec le journalisme. En effet, si cette connexion est visible dans le cas de la sociologie américaine (Lindner, 2007 [1990]), elle l'est moins dans celui de la sociologie classique allemande. Ultiment, ces deux axes tendaient vers un but : renouveler l'écriture sociologique à une époque où la discipline peine parfois à joindre de larges publics, dans un contexte d'omniprésence du regard psychologique et neurobiologique. Dans cet article-bilan, les auteurs définissent le « feuilleton sociologique » sous la forme d'une entrée Wikipédia, afin de préciser les contours de ce terme flou.

Dans un café du Kurfürstendamm, Berlin, 9 h 33, un matin gris de janvier.

- Qu'est-ce que tu griffonnes ?
- Une cartographie du feuilleton sociologique, avec les villes notables, et des lieux propres à cette tradition.
- Et il y a des dates ?
- Oui, c'est aussi une ligne du temps... Au centre, il y a le Berlin des années 1920, bien sûr, avec Kracauer qui développe le genre, mais, il y a aussi Chicago à gauche : la tradition du reportage qu'on y retrouve est digne de mention. Le feuilleton sociologique s'est défini en tension avec le reportage « à l'américaine ». Si on remonte un peu dans le temps, il faudrait également ajouter le Vienne du dernier tiers du XIX^e siècle juste ici. *Barbara dessine sur la carte.* C'est là que la section « feuilletons » des journaux germanophones accueille des critiques de théâtre et de voyage, mais également des commentaires sociaux et culturels. On ne peut pas encore parler de sociologie, le terme n'est d'ailleurs pas encore utilisé... Les feuilletonistes de cette période font de l'esprit : on prise la belle formule, on veut briller.
- On pourrait même remonter un peu plus loin et mentionner Paris. Entre 1830 et 1860, des écrivains comme Honoré de Balzac, Alexandre Dumas ou George Sand publient des romans à épisodes dans les journaux. Lorsque je parle du feuilleton sociologique à des personnes non initiées, elles pensent spontanément au roman-feuilleton. C'est autre chose, mais ça fait tout de même partie de la généalogie qu'on est en train d'écrire.
- Oui, certains parlent d'ailleurs d'un journalisme sociographique dès le XIX^e siècle (Schwab, 2023). *Barbara continue son dessin.* À côté de chaque ville, il faudrait penser aux différents médias qui ont accueilli le genre. Entre 1910 et 1925, il y a profusion de journaux, d'illustrés, de revues et de magazines (Jost, Utz et Valloton 1996, 144).
- ... Et après la Deuxième Guerre mondiale, il y a quoi ?
- Il y a le feuilleton et le reportage polonais ici. Ils existaient évidemment bien avant, déjà au XIX^e siècle. Attends, je les remonte. Voilà. Puis il y a le feuilleton allemand contemporain, un genre mineur pratiqué encore par certains intellectuels qui publient dans des journaux comme la *FAZ* ou la *Süddeutsche Zeitung*. Sauf exceptions, ce sont rarement des articles empiriques comme ceux de Kracauer. Leurs auteurs et autrices sont davantage des « beaux parleurs » que des enquêteurs de terrain. Ils veulent éblouir, épater, en maniant les mots et les idées.
- Et il y a nous...
- On ne va quand même pas se mettre sur la carte. Se poser en héritiers de Kracauer, ce serait culotté...
- Il n'est pas question de dire que nous sommes ses héritiers. Il s'agit plutôt d'indiquer qu'ici, à Montréal, il se passe quelque chose : depuis plusieurs années, on déploie des efforts pour faire connaître ses travaux dans la francophonie et pour réactualiser sa démarche. Ses textes sont inspirants pour nous, pour celles et ceux voulant renouveler l'écriture sociologique.

- Bon, alors on met Montréal, mais en tout petit, juste ici.



- On a la ligne du temps, il ne manque plus que le texte ! On pourrait peut-être écrire une entrée Wikipédia. Après tout, c'est devenu un support sérieux : il doit y avoir plusieurs contributeurs et contributrices, de nombreuses références. C'est un commun numérique, en accès libre en plus.
- Excellent. Attends, je nous commande de nouveaux cafés.

Feuilleton sociologique

Le feuilleton sociologique est un genre d'écriture à mi-chemin entre la littérature, le reportage et la sociologie, développé notamment sous l'impulsion des travaux de Siegfried Kracauer (1889-1966)¹. Il s'agit de courts textes rapportant par fragments les moments d'une enquête sociologique. Celle-ci peut être une ethnographie, une analyse de discours ou de matériaux visuels, une enquête plus conventionnelle par entretiens. La plupart du temps, elle se caractérise par un souci pour les lieux et la matérialité. Traditionnellement publiés dans les journaux, les textes sont sociologiques parce qu'ils ont comme point de départ une observation dont la formulation a été rendue possible par un bagage théorique et un œil aguerri ; ils relèvent du reportage par leurs descriptions de situations concrètes, collées au réel ; ils empruntent à la littérature une liberté de forme et des techniques de montage². Rassemblés, ces fragments peuvent former une « mosaïque » tentant de représenter et de rendre compte d'une réalité³. En ce sens, on pourrait dire que le feuilleton sociologique appartient au « troisième continent », celui de la littérature du réel, se situant entre la littérature romanesque et les sciences sociales⁴.

Dénominations

Le terme « feuilleton » est contesté. On retrouve de multiples expressions qui renvoient à la « petite forme » ou la « petite prose ». Pour le chercheur en littérature comparée Philippe Despoix, une partie des textes de l'entre-deux-guerres de Kracauer et ceux qui s'en inspirent sont des « miniatures urbaines ». Il oppose ces textes aux essais, plus théoriques et moins matériels⁵.

Walter Benjamin, contemporain de Kracauer, pratiquait aussi la petite forme. Il mettait de l'avant les « Denkbilder » (littéralement, les « images qui pensent »), des textes alliant poésie et théorie sociale. Georg Simmel utilisait les termes « silhouette », « étude », « esquisse » et « digression » pour développer les multiples aspects d'un phénomène ou d'un objet⁶.

Les ethnologues, anthropologues et sociologues connaissent pour leur part les « vignettes » de terrain. L'expression « feuilleton sociologique » insiste quant à elle sur l'observation et l'enquête en sciences sociales, et cela même si ses méthodes et théories ne sont pas toujours explicitement présentées. Elle renvoie plus directement au regard sociologique présent dans des médias comme le journal.

Histoire

En France

D'abord nommée le « rez-de-chaussée » en référence à son emplacement au bas de la première page du journal, la section feuilleton des journaux apparaît en France en 1800 afin d'attirer un public large⁷. Elle se répand dans les années 1830⁸. On y retrouve des romans dont un épisode était généralement publié chaque jour. Le mot est donc d'origine française, dérivé de « feuillet », un terme de reliure de la fin du XVIII^e siècle désignant un petit cahier de huit pages⁹. Heinrich Heine est reconnu comme un des premiers artisans du feuilleton, en France et en Allemagne. *La vieille fille* (1836) de Balzac est pour sa part un des premiers grands succès de cette littérature nouveau genre. Ces récits de fiction avaient la réputation d'être riches en péripéties, pour ne pas dire rocambolesques, terme d'ailleurs formé à partir du nom d'un personnage d'un roman-feuilleton, Rocambole¹⁰.

Dans l'espace germanophone

Le feuilleton comme petite prose, comme genre journalistico-littéraire, naît dans un café viennois, dans les années 1860 et 1870. Il met de l'avant des scènes et des détails du quotidien. Subjectif et léger, ludique et associatif, il deviendra un modèle pour le monde germanophone¹¹. Il est rapidement perçu, et critiqué, comme genre causerie dans lequel les auteurs partent d'une observation, puis jonglent avec les mots pour épater le lectorat.

Ce qu'on appellera plus tard l'École de Chicago est en grande partie l'œuvre d'un journaliste, Robert E. Park. Selon l'ethnologue et sociologue Rolf Lindner, la sociologie naît aux États-Unis de l'esprit du journalisme et du reportage, dans les années 1920¹². Le journalisme nourrit une sociologie dont la méthode est l'ethnographie, ou observation participante. On pense à des reporters qui se font embaucher en tant

employé·e·s dans un grand magasin¹³ ou arpentent les villes¹⁴. Cette sociologie est écrite au présent, pour les contemporains ; ses titres sont évocateurs ; ses thèmes « intéressants » ; elle est liée à la ville, empirique, descriptive. L'Allemagne connaît également la grande mode du reportage, largement associée aux États-Unis, mais aussi au courant de la nouvelle objectivité (*neue Sachlichkeit*) et à un retour « aux faits ». Parmi ses représentant·e·s, le plus connu est Egon Erwin Kisch (1885-1948).

Le feuilleton se réinvente dans l'espace germanophone en tension avec le reportage. Le journaliste Siegfried Kracauer et ses contemporains se montrent critiques de ce dernier¹⁵, qu'ils jugent trop descriptif¹⁶. Kracauer insiste sur la nécessité d'un travail de construction ou de montage fort pour décrypter la réalité sociale. Il n'hésite d'ailleurs pas à utiliser des techniques littéraires. En juxtaposant des matériaux¹⁷, il met de l'avant une critique performative. La description y est plus que simple description ; elle est interprétation critique. Kracauer et ses contemporains provoquent un effet, incitent les lectrices et lecteurs à une réaction normative, morale ou émotionnelle, parfois au débat. C'est la dimension politique du feuilleton sociologique¹⁸.

Si les représentant·e·s de ce qu'on appellera plus tard le « feuilleton sociologique » sont agacés par le reportage, on note — au-delà du discours — un aller-retour entre les genres et des frontières poreuses. Ils ont en fait emprunté des éléments les uns aux autres. Le germaniste Erhard Schütz remarque par ailleurs que le reportage ne serait pas devenu ce qu'il était sans les techniques expérimentées dans la forme du feuilleton développées dans les années 1860 et 1870, à Vienne notamment¹⁹. Les deux genres partageaient ce que Hildegard Kernmayer a appelé une « poétique de l'entre-deux » (*Poetik des Dazwischen*) : la mise en scène ludique de l'approximatif, du « en passant », de l'éphémère et du temporaire²⁰.

Les feuilletonistes évoluent pour la plupart en dehors de l'université, sont des intellectuels ayant fait des études de philosophie et de sociologie, une discipline alors naissante. Le philosophe et sociologue Georg Simmel est pour eux une référence importante²¹ et la *Frankfurter Zeitung* un lieu de publication notable.

Chez Kracauer, on note un passage au courant de la deuxième moitié des années 1920 : de l'essai au feuilleton, de diagnostics abstraits du monde moderne aux choses concrètes, au travail « dans le matériel ». Les titres de ses articles à partir de cette époque illustrent cette transition²².

Bien que Kracauer ait, vu d'aujourd'hui, participé au renouvellement du genre dans sa dimension sociologique, le germaniste Dirk Oschmann remarque que : « Au début du xx^e siècle, Kracauer et Bloch n'ont pas de nom pour ce qu'ils font²³. »

La sociologue visuelle Ludmiła Władyniak fait son entrée au café. Il est 10 h 42 et il fait toujours gris. Cette collègue polonaise est à la fois enthousiaste et critique du feuilleton. Elle arrive à point pour participer à l'écriture de l'entrée Wikipédia.

- Assieds-toi, Ludmiła, nous avons justement besoin de ton aide pour un paragraphe sur le feuilleton en Pologne...

En Pologne

Le *felieton* est un genre journalistique court et subjectif — écrit au « je ». Ses thèmes sont contemporains : sociaux, politiques, culturels. Il touche souvent à la vie quotidienne et laisse une grande place aux impressions de l'auteur ou de l'autrice. Sa forme est légère ; elle met souvent de l'avant la satire, l'ironie, l'humour. Bien que factuel, le feuilleton fait usage d'éléments littéraires. Il paraît souvent sous la forme de chroniques récurrentes dans la presse.

Le feuilleton fait, aux côtés du reportage (*reportaż*), partie de la littérature du réel (*literatura faktu*). Ses artisan-e-s ont pour la plupart fait des études de journalisme et il est enseigné dans le cursus scolaire courant en Pologne. En 2014, le journaliste Mariusz Szczygieł a fait paraître *100/XX, une anthologie du reportage polonais*²⁴ : 100 textes sur 100 ans. Parmi les plus connus, on compte : Ryszard Kapuściński, Hanna Krall, Krzysztof Kąkolewski ou encore Małgorzata Szejnert. Le reportage correspond à une forme plus longue que le feuilleton ; il témoigne des événements dont les auteurs et autrices sont eux-mêmes témoins tout en donnant une voix à leurs protagonistes.

Une fois l'entrée esquissée, la discussion s'enclenche.

- Ludmiła, qu'est-ce qui te plaît dans le *felieton* en tant que sociologue ?
- J'aime les dialogues et les descriptions. La présence d'émotions aussi, et le fait que ces dernières soient intégrées à l'interprétation au lieu d'être mises à l'écart ou aplanies. Le feuilleton restitue les situations et leur ambivalence.

Elle enchaîne. J'aime aussi les reportages. Par moments, la sociologie universitaire me lasse... Mais les reportages sont parfois sensationnalistes, voire « boulevardresques »

...

- Rocambolesques ?
- Oui ! Et souvent trop descriptifs. L'analyse est défaillante, le contexte social plus large fait défaut... *Elle fait une pause, avant de reprendre.* Mes meilleurs textes sont des feuilletons. Ils sont accessibles, en phase avec les gens, mais ils sont aussi mes textes les plus critiqués. On me reproche — en tant que femme, ce n'est pas anodin, je pense — de surinterpréter, d'être anecdotique.

Significations contemporaines

États-Unis

{{Section vide ou incomplète}}

Selon l'historien Ivan Jablonka, on retrouve dans des magazines américains comme *The New Yorker* ou *Harper's* des reportages longs et littéraires qui peuvent être qualifiés de littérature du réel²⁵.

Allemagne

Le mot feuilleton, associé aux rubriques culturelles des journaux, a aujourd'hui souvent une connotation péjorative dans les milieux universitaires²⁶. Il est associé à l'anecdotique et aux pirouettes intellectuelles. Ses auteurs et autrices ont fait des

études en sciences humaines, lettres ou philosophie. On retrouve dans leurs rangs quelques sociologues : Tilman Allert (*FAZ*)²⁷ et Wolf Lepenies (*Die Welt*). Ces derniers ne pratiquent pas une «sociologie publique», mais une sociologie dans l'espace public²⁸.

En marge de la sociologie universitaire, on trouve des sociologues qui pratiquent la petite forme, le feuilleton sociologique théorique dans des magazines et revues. Dans le sillage de Georg Simmel, Rainer Paris éclaire, par des exercices de définition (en pensant par oppositions ou par le biais de «concepts voisins»), les multiples aspects d'un thème ou objet²⁹.

On retrouve aussi des reportages, notamment dans les pages de la *taz*³⁰.

Pologne

Les quotidiens, hebdomadaires (*Tygodnik Powszechny*, *Polityka*, la section *Duży Format* de la *Gazeta Wyborcza*) et mensuels (*Zwierciadło*, *Pani*) ont leurs autrices et auteurs de feuilletons.

Le reportage a ses maisons d'édition (Czarne), leur section dans les librairies et ses institutions (Instytut reportażu). Mariusz Szczygieł associe la recrudescence du reportage dans les années 1990 à la redécouverte des figures comme Egon Erwin Kisch et Ryszard Kapuściński.

France

{{Attention, cette section ne cite pas suffisamment ses sources}}

Deux magazines français contemporains peuvent être associés à la tradition du feuilleton. D'abord, la revue trimestrielle *XXI*, créée en 2008, met de l'avant un journalisme de récit en proposant des formats longs de reportages découpés en plusieurs épisodes. S'appuyant sur les valeurs traditionnelles du journalisme, «rigueur, exigence, vérification des faits, pédagogie, curiosité», *XXI* s'approche tout de même de la littérature en publiant des «histoires incarnées» à «dévorer comme des romans»³¹. Ensuite, la revue *Feuilleton* créée en 2011 se réclame plus directement des pages culturelles des quotidiens allemands tant par son titre que par sa ligne éditoriale explicite. Néanmoins, le projet ressemble fortement à celui de *XXI*, à la différence notable qu'il propose presque exclusivement des reportages étrangers, dont de nombreuses traductions de périodiques américains comme *Harper's* ou *The Atlantic*. La revue se décrit comme étant «à mi-chemin entre littérature et journalisme, au croisement du livre et du magazine».

Ces deux périodiques ont également en commun de revendiquer l'identité de *mooks* (mot-valise anglais formé à partir de *magazine* et *book*) et de ne se prétendre aucun lien avec la démarche sociologique.

Montréal

À l'Université de Montréal est née la rubrique «Feuilleton» dans la publication savante *Sociologie et sociétés* (2013-). On y retrouve des traductions de courts textes d'auteurs et d'autrices, principalement allemands, des années 1920-1930, dont la forme interpelle aujourd'hui les sociologues dans leur effort de renouveler la pensée

et l'écriture de leur discipline. En 2020, a été fondé *Siggi*, le magazine de sociologie, une publication qui vise à faire connaître la tradition du feuilleton sociologique dans l'espace francophone³². Inspiré de l'approche mise de l'avant par Siegfried (Siggi) Kracauer, il privilégie des enquêtes de terrain en sciences sociales, même s'il semble parfois en effacer les contours en introduisant une théorie qui se veut aphoristique et des repères méthodologiques limités. En ce sens, il se distingue de l'essai et de l'anecdote personnelle. Ses artisan-e-s partagent deux convictions méthodologiques : d'abord, « la grandeur des petites choses³³ », l'idée selon laquelle le plus petit détail permet de saisir le sens des phénomènes sociaux, ensuite, que le travail sur la forme aguerrit le regard sociologique. Le feuilleton sociologique occupe une place marginale au sein de la discipline où les articles scientifiques dans des revues spécialisées et évaluées par des pairs dominant.

Ludmiła relance la discussion avec une question à son interlocutrice et son interlocuteur.

- Vous parlez de genre mineur. Les feuilletons que vous écrivez depuis le monde de la recherche en sciences sociales à Montréal sont-ils perçus négativement ? J'évoquais tout à l'heure mon expérience délicate de feuilletoniste polonaise...
- On se la joue parfois un peu, comme si écrire d'une manière plus littéraire qu'un article scientifique conventionnel était subversif ; en réalité, la démarche est acceptée, sa réception est largement positive. Avec les bestsellers américains de Matthew Desmond (2019 [2016]) ou de Lisa Wade (2017), ainsi que le succès français des essais de Didier Éribon (2009) et des manifestes comme ceux d'Ivan Jablonka (2017 [2014]), on ne peut plus dire qu'il est difficile et pénible d'écrire sans formalisme en sciences sociales. Une écriture qui assume une trame narrative forte est même à la mode.
- C'est tellement vrai que je nécris plus souvent au « je ». Je n'ai pas envie de me mettre au centre de l'enquête et d'embarquer dans cette tendance du récit de soi, même si c'est évidemment moi qui construis l'énigme et agence les matériaux. *Barbara marque une petite pause.* Pour revenir à ta question, Ludmiła, il y a cependant certains préjugés envers les feuilletonistes, en premier lieu, celui qui veut que nous soyons des flâneurs ou des flâneuses qui se baladent nonchalamment dans les rues, en attente d'une idée. On me dit parfois des choses comme : « Il m'est arrivé tel incident, ça ferait un bon feuilleton ! » C'est un peu comme si les feuilletons sociologiques servaient à rapporter des anecdotes et ne s'inscrivaient pas dans de véritables enquêtes.
- On ne se prive d'aucune source et on est attentif à tout ce qui se passe — que ce soit pendant un entretien, en amont ou en route vers une rencontre. J'ai toujours une question de départ, mais je sais qu'elle sera bousculée par la réalité. Être ouvert aux surprises, ça ne signifie pas être moins rigoureux, au contraire !
- Je ne suis pas du tout une flâneuse. Je suis nerveuse, en constant état d'alerte. Je fonce, me plonge dans la réalité. C'est ça une enquête de terrain.

- En revanche, est-ce qu'on ne pourrait pas nous reprocher un manque de précaution dans l'analyse ?
- J'aime dire que le feuilleton correspond à une forme de sociologie modeste et audacieuse. On ne prétend pas que nos analyses sont généralisables à grande échelle, mais on prend des risques. Ce que tu aimes Ludmila — l'atmosphère, les émotions, l'ambivalence —, tout ça passe par la description ; ça peut parfois nous faire perdre en systématisme. Malgré tout, on ose l'interprétation parce qu'on veut écrire des textes qui vont droit au but, mais on se permet d'exprimer nos doutes, de mettre en lumière la fragilité de certains éléments de notre argumentaire.
- « Aller droit au but », j'aime ça !
- Je préfère les livres empiriques d'Ivan Jablonka (2012) que ses programmes de recherche (Jablonka, 2017, 2024). Je préfère mener mon enquête et rédiger des feuilletons plutôt qu'écrire un texte-bilan. Allez, on arrête de parler et on passe à l'action !

Le feuilleton sociologique a ses lieux de prédilection : le café, le bistro, le salon de coiffure, le grand magasin, la salle de gym. Ces lieux sont propices à la sociabilité. Il ne relève probablement pas du hasard que les trois sociologues se soient retrouvés dans un café, qu'ils se soient amusés et qu'ils aient — on n'en doute guère — interagi avec d'autres client-e-s. Ils étaient sûrement conscients de l'importance d'un tel lieu. Leur rencontre dans un café du Kurfürstendamm, non loin du square Kracauer et du lieu de nombreux feuilletons sociologiques du journaliste qui les inspire tant, n'était cependant pas dépourvue d'un certain pathos. Ils étaient si occupés à jouer le jeu de la sociabilité qu'ils n'ont sûrement pas remarqué ce détail qui pourtant les trahit.

Notes de fin

1. Schmidt-Lux, Thomas et Barbara Thériault. «Siegfried Kracauer, sociologue de la culture», *Sociologie et sociétés* 49(1), 2017; aussi: Thériault, Barbara. «Le Feuilleton: biographie d'un genre inspirée de Siegfried Kracauer», *Trivium*, 2017, n° 26 [en ligne: <https://journals.openedition.org/trivium/5503>].
2. Thériault, Barbara, *Abenteuer einer linkshändigen Friseurin*, Leipzig, edition überland, 2024, p. 12.
3. Kracauer, Siegfried (2012 [1929/1930]). *Les employés. Aperçus de l'Allemagne nouvelle*. Paris, Les Belles Lettres, p. 30.
4. Jablonka, Ivan (2024). *Le troisième continent ou la littérature du réel*. Paris, Seuil.
5. Despoix, Philippe (2002). «La "miniature urbaine" comme genre», in: *Culture de masse et modernité. Siegfried Kracauer, sociologue, critique, écrivain*, Paris, Philia, p. 162-177.
6. Rammstedt, Otthein (2008). «La "littérature de l'anse" de Georg Simmel. Une approche de l'essai», *Société. Revue de sciences humaines et sociales* 101(3), p. 7-22.
7. Lamontagne, Gilles et Martine Lévesque. «Les hôtes du rez-de-chaussée», *Urgences*, n° 27, mars 1990, p. 71-87. <https://doi.org/10.7202/025580ar>
8. Kernmayer, Hildegard (2017). «Zur Frage: Was ist ein Feuilleton?», in: Kernmayer, Hildegard et Simone Jung (dir.), *Feuilleton. Schreiben an der Schnittstelle zwischen Journalismus und Literatur*, Bielefeld, transcript, p. 58-59 et p. 65.
9. Académie française. «Feuilleton». *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e éd., 2011, www.dictionnaire-academie.fr/article/A9F0613; Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL). «Feuilleton». *Dictionnaire du CNRTL*, 2012, www.cnrtl.fr/definition/feuilleton.
10. Lamontagne et Lévesque, *op. cit.*, p. 72.
11. Schütz (2017), p. 34.
12. Lindner, Rolf (2007 [1990]). *Die Entdeckung der Stadtkultur. Soziologie aus der Erfahrung der Reportage*. Frankfurt/New York, Campus [(1996 [1990]). *The Reportage of Urban Culture: Robert Park and the Chicago School*, Cambridge, Cambridge University Press].
13. Donovan, Frances R. (1974 [1929]). *The Saleslady*. New York, Arno Press.
14. Anderson, Nels (1993 [1923]). *Le Hobo. Sociologie du sans-abri*. Paris, Nathan.
15. Kracauer, Siegfried (2012 [1929/1930]), p. 15-16.
16. Thériault, Barbara et Jules Pector-Lallemand. «Une sociologie héritière du reportage et du feuilleton: entretien avec Rolf Lindner», *Siggi, le magazine de sociologie*, printemps 2025 (à paraître).
17. Sutterlüty, Ferdinand (2021). «"Cherchez l'erreur!" La sociologie et la critique performative de Siegfried Kracauer», *Sociologie et sociétés* 53(2).
18. Moser, Sebastian, J. et Tobias Schlechtriemen (2018). «Soziale Figuren – zwischen gesellschaftlicher Erfahrung und soziologischer Diagnosis», *Zeitschrift für Soziologie* 47(3), p. 164-180.
19. Schütz, Erhard (2017). «Unterm Strich. Über Grenzverläufe des klassischen Feuilletons», in: Kernmayer, Hildegard et Simone Jung (dir.), *Feuilleton. Schreiben an der Schnittstelle zwischen Journalismus und Literatur*, Bielefeld, transcript, p. 47.
20. Kernmayer, Hildegard (2017), p. 66.
21. Thériault, Barbara (2021). «Georg Simmel and the "Newspaper Sociology" of the 1920s and 1930s», in: Fitzi, Gregor (dir.), *The Routledge International Handbook of Simmel Studies*, p. 251-260.
22. Oschmann, Dirk (2006). «Kracauers Herausforderung der Phänomenologie. Vom Essay zur "Arbeit am Material"», in: Wolfgang Braungart et Kai Kauffmann (dir.), *Essayismus um 1900*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, p. 204-205.
23. *Idem*, p. 201.
24. Szczygieł, Mariusz (2014). *100/XX. Antologia polskiego reportażu XX wieku*, Wołowiec, Czarne.
25. Jablonka 2024, p. 84.
26. Kernmayer, Hildegard et Erhard Schütz (dir.). (2017). «Oberfläche unterm Strich. Zur Geschichte und Poetik der kleinen Form», in: *Die Eleganz des Feuilletons. Literarische Kleinode*. Berlin, Transit, p. 120.
27. Allert, Tilman (2017). *Latte Macchiato. Soziologie der kleinen Dinge*, Fischer, Frankfurt/Main; Allert, Tilman (2020). «Bye, bye Teddie», *Sociologie et sociétés*, 52(1), p. 291-294.

28. Paris, Rainer (2016). Recension de: Tilman Allert, «Latte Macchiato. Soziologie der kleinen Dinge», *Soziologische Revue*, 39(4), p. 625.
29. Par exemple: Paris, Rainer (2023). *Theorie der Bequemlichkeit. Ein Entwurf*. Heidelberg, Manutius Verlag.
30. *Sociologie et sociétés* a notamment publié deux textes de Gabriele Goettle dans sa rubrique «Feuilleton» (vol. 51, n° 1-2, printemps-automne 2019).
31. Les citations sont tirées du site web du magazine: <https://revue21.fr/>
32. La publication d'un ouvrage collectif a laissé présager la fondation du magazine: Pector-Lallemand, Jules (dir.) (2019). *Feuilletons de Montréal et d'ailleurs*. Montréal, Les éditions L'Esprit Libre.
33. Lindner, Rolf (2021). «“La grandeur des petites choses”. Réflexions sur une science culturelle des indices», *Sociologie et sociétés*, 53(1/2), p. 363-370.

BIBLIOGRAPHIE

- Desmond, M. (2019). *Avis d'expulsion. Enquête sur l'exploitation de la pauvreté urbaine*. Lux.
- Éribon, D. (2009). *Retour à Reims*. Fayard.
- Jablonka, I. (2012). *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus. Une enquête*. Seuil.
- Jablonka, I. (2017). *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Seuil. (Version originale publiée en 2014)
- Jablonka, I. (2024). *Le troisième continent ou la littérature du réel*. Seuil.
- Jost, Hans-Ulrich, Peter Utz et F. Valloton (dir.) (1996). *Littérature «bas de page»: le feuilleton et ses enjeux dans la société des 19^e et 20^e siècles*. Antipodes.
- Lindner, R. (2007). *Die Entdeckung der Stadtkultur. Soziologie aus der Erfahrung der Reportage*. Campus. *The Reportage of Urban Culture: Robert Park and the Chicago School* (Traduit par Adrian Morris en 1996). Cambridge University Press. (Version originale publiée en 1990)
- Schwab, C. (2023). Between Natural History, Statistics and the Social Novel: The Production of Ethnographic and Sociological Knowledge in the Context of Nineteenth-Century Sociographic Journalism. *Journal of European Ethnology and Cultural Analysis*, 6(2), 95-112.
- Wade, L. (2017). *American Hookup: The New Culture of Sex on Campus*, W.W. Norton.